

éditorial

Nous avons suggéré dans le numéro précédent de cette Revue que les philologues engagés dans des recherches sur les textes homériques et souhaitant travailler avec un fichier de cartes perforées, coordonnent leurs travaux pour éviter des répétitions inutiles et pour uniformiser la constitution des documents fondamentaux.

Le même problème se présente dans le domaine de la papyrologie grecque. Nous avons reçu au Laboratoire d'Analyse statistique des Langues anciennes la visite de deux membres du Bureau de l'Association Internationale de Papyrologie, MM. Turner, président, et Bingen, secrétaire. Ces savants craignent la prolifération anarchique des travaux de papyrologie sur machines électroniques.

Comme les homérisants, ils redoutent un gaspillage d'énergie que l'on pourrait éviter par une répartition judicieuse des recherches. Il n'est pas utopique de penser à la constitution sur cartes perforées d'un fichier général accessible à chacun et où chacun trouverait matière à ses propres recherches. Mais un tel travail ne sera utile que dans la mesure où il y aura uniformisation des dessins de cartes, des codes alphabétiques et des codes symboliques d'analyse des textes.

Sur le plan strictement technique, le Laboratoire d'Analyse statistique des Langues anciennes possède les machines capa-

bles de faire le travail. L'outil de base est un système 870 composé d'une perforatrice connectée à une machine à écrire automatique, auquel la firme I. B. M. a apporté les modifications nécessitées par nos exigences. On voudra bien trouver en annexe un échantillon d'un texte écrit automatiquement à partir des cartes perforées: on remarquera que la machine imprime les esprits, les accents et les iotas sous-crits.

Le Laboratoire d'Analyse statistique des Langues anciennes met ses machines et son ordinateur à la disposition des papyrologues qui souhaiteraient commencer le grand travail auquel je viens de faire allusion.

Nous avons demandé à M. Bingen, secrétaire de l'A. I. P. de rédiger sur ce sujet, une note que l'on voudra trouver dans les lignes qui suivent.

L. Delatte.

★ ★ ★

A l'issue du XIe Congrès de papyrologie (Milan, 1965), l'assemblée générale de l'Association internationale de Papyrologie, sur proposition de M. A. Samuel (Yale University), a décidé qu'une commission étudierait les possibilités d'application du travail des machines électroniques à la recherche papyrologique et en informerait le Congrès de 1968. Déjà M. A. Tomsin (Université de Liège) avait fait devant ce même congrès une communication remarquée sur un travail qu'il

avait réalisé au LASLA grâce à un programme conçu et mis au point par M. E. Evrard, chef de travaux de M. le Professeur L. Delatte: ce travail concernait la mise en code sur cartes perforées d'un matériel papyrologique analysé en vue d'une prosopographie de l'Egypte impériale.

Depuis, M. Samuel a procédé à une première enquête d'ordre méthodologique. Les deux centres papyrologiques de Milan sont intéressés par l'utilisation des machines électroniques. A Liège même, à l'entreprise de M. Tomsin s'est ajoutée celle de M. Paul Mertens qui a reporté le Pack² en fiches perforées. D'autres entreprises sont peut-être entamées sans que le Bureau de l'A. I. P. en ait été avisé comme le recommandait l'Assemblée générale de notre Association.

Notre Président, le Professeur Eric Turner et moi-même, nous sommes rendus à l'Université de Liège et avons été reçus au Laboratoire d'Analyse statistique des Langues anciennes par le Professeur Louis Delatte et ses collaborateurs ainsi que par MM. Tomsin et Mertens. Les démonstrations et longs et cordiaux entretiens que nous avons eus ont permis de dégager quelques idées et quelques principes.

Le Bureau de l'A. I. P. a d'abord marqué son inquiétude devant la possibilité d'une prolifération coûteuse de travaux qui se recouperaient sans pouvoir se compléter ou s'épauler mutuellement. La complexité de la papyrologie documentaire et la variété infinie des enquêtes qu'elle peut susciter causeront toujours une certaine dispersion. Mais il est évident que certains doubles emplois devraient être éliminés au départ et que les tâtonnements du début pourraient être réduits si les différents centres partageaient d'emblée leurs expériences, particulièrement en matière d'établissement des codes, des critères de classement des documents, en matière d'analyse linguistique aussi.

Une autre préoccupation des représentants de l'A. I. P. est

le danger de voir mobiliser trop de compétences papyrologiques pour la constitution des fichiers. La papyrologie souffre jusqu'à un certain point d'une pénurie de chercheurs qui puissent répondre aux tâches qu'attendent d'elle les philologues et les historiens: déchiffrement et interprétation des textes, mise à jour des anciennes collections et des instruments de travail, synthèses strictement papyrologiques. Cette pénurie est due en partie à la longueur de l'apprentissage du papyrologue et à la rareté des centres qui peuvent pleinement l'assurer. Il est impensable que des étudiants papyrologues soient affectés rapidement à une intervention autonome dans un codage: ils n'ont pas l'expérience voulue pour traiter des documents mutilés, d'une onomastique difficile, d'une instabilité linguistique bien connue, et ce type de travail ne pourrait que retarder leur acquisition de cette expérience. Il a donc paru que l'utilisation des machines électroniques serait particulièrement utile partout où le travail peut être confié à des non-papyrologues (par exemple transcription des textes) avec un minimum de codage et mise en lemme préparés par les papyrologues, avec aussi une coordination des centres qui se partageraient cette transcription.

Pour ce minimum de codage, pour toute sa partie linguistique et particulièrement pour l'établissement du lemme qui doit, entre autres, résoudre les problèmes d'orthographe et de correction du langage et les problèmes de classement alphabétique, il est évident que l'expérience du Laboratoire de Liège sera précieuse, et qu'il serait utile de s'en inspirer.

D'autre part, comme le Professeur L. Delatte et son chef de travaux M. Evrard nous l'ont montré, les fichiers accentués produits par le système I. B. M. 870 transformé se prêtent, grâce à divers programmes réalisés au LASLA, à des traitements automatiques pour lesquels la machine doit ignorer les codes d'accents (par exemple le tri alphabétique).

A côté de ce traitement général, l'utilisation de la mécanographie serait fructueuse aussi pour toute une série de recherches plus particulières, par exemple celles qui concernent la prosopographie. Pour les travaux de ce type, un codage plus étendu serait utile, comme le souligne M. Tomsin, et une programmation convenable permettrait sans doute de réaliser ce codage à partir du fichier-mots dont il a été question plus haut. Le fichier codé auquel pense M. Tomsin serait le point de départ des travaux les plus variés selon la programmation choisie. Je vous renvoie à ce propos à la communication qu'il a faite à Milan et une note qu'il prépare actuellement. Ici encore l'expérience des autres centres devrait nous être connue, puisque certains, je songe par exemple à l'Université Catholique de Milan pour les classements géographiques ou les classements par matière, ont depuis longtemps réfléchi à ces problèmes.

Jean Bingen.

ECHANTILLON D'IMPRESSION AUTOMATIQUE A PARTIR DE CARTES PERFOREES

Οἶμαι μὲν ὧ ξένη καὶ παντὶ ῥάδιον ὑπολαβεῖν
εἶναι τά γε ἡμέτερα. τὴν γὰρ τῆς χώρας πάσης
Κρήτης φύσιν ὁρᾶτε ὡς οὐκ ἔστι καθάπερ ἡ τῶν
θετταλῶν πεδιάς διὸ δὴ καὶ τοῖς μὲν ἵπποις
ἐκεῖνοι χρωῦνται μᾶλλον δρόμοισιν δὲ ἡμεῖς. ἦδε
γὰρ ἀνώμαλος αὖ καὶ πρὸς τὴν τῶν πεζῶν δρόμων
ἀσκηδιν σύμμετρος. ἐλαφρὰ δὲ τὰ ὄπλα ἀναγκαῖον
ἐν τῷ τοιοῦτῳ κεκτῆσθαι καὶ μὴ βάρος ἔχοντα
θεῖν. τῶν δὲ τόξων καὶ τοξευμάτων ἡ κουφότης